

Témoignage

Louis Caron

Volume 25, numéro 3 (147), juin 1983

L'histoire vécue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30499ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron, L. (1983). Témoignage. *Liberté*, 25(3), 157–158.

LOUIS CARON

TÉMOIGNAGE

J'ai beaucoup de réticences à l'endroit de l'histoire. Je frémis à la lecture d'articles de journaux qui me concernent et qui fourmillent d'erreurs, en pensant qu'un jour, peut-être, quelque studieuse personne se penchera laborieusement sur ces lignes pour en tirer «toute la vérité et rien que la vérité».

L'histoire se nourrit bien davantage d'encre que de sang.

Feuilletez un peu les pages de noms propres du Larousse: jamais, au grand jamais, vous n'y rencontrez la vérité vraie. Qui osera écrire sur ces pierres tombales que constituent les notices biographiques, toute la vérité sur les amours défendues, les passions inassouviées et les rêves inavouables des grandes vedettes de l'histoire?

Je me méfie de l'histoire parce qu'elle ne retient que les éléments dont elle peut faire la preuve. L'histoire n'a pas plus à voir avec la vraie vie que la justice avec notre système judiciaire.

L'histoire est une science inexacte.

Selon le point de vue, les Américains se sont retirés dignement du Vietnam ou ont été écrasés par la persévérance des forces Viet-Cong. Selon le point de vue, 49% des électeurs ont rejeté tel système politique ou la majorité des citoyens d'un pays donné s'y est ralliée.

L'histoire est le sang des morts et le sang charrie, par définition, beaucoup d'impuretés.

Et pourtant, c'est vers l'histoire que je me tourne pour résoudre les interrogations du futur. Et c'est l'histoire que je lis dans les yeux étonnés de mon fils de cinq ans quand il regarde *Star War* à la télé.

L'histoire est le sang du présent.

Je pense que les hommes et les femmes qui ont peuplé la terre depuis le commencement étaient mus par les mêmes sentiments que nous. Je présume que leurs aspirations fondamentales étaient identiques aux nôtres. Et je sais que l'histoire de l'humanité est un perpétuel recommencement, exception faite de quelques petits pas faits occasionnellement par certains esprits éclairés et quelques cœurs généreux.

Si nous retenions, d'une génération à l'autre, le centième de la sagesse qu'emportent certains vieillards en mourant, l'humanité n'en serait pas à se demander s'il faut déployer les missiles MX en «dense packs».

Partant, l'histoire est une science inévitable pour qui aime la vie.

Mais je sais, surtout, que chaque jour, chacun de nous est en train de faire l'histoire. Voilà ce qui m'effraie de l'histoire: qu'elle n'est pas en meilleure posture entre les mains des hommes que la guerre dans celles des généraux.

Et pourtant, nous sommes condamnés à vivre chacun notre cycle, c'est-à-dire à faire l'histoire de notre temps.

L'histoire n'est pas un sujet d'étude mais un art de vivre. C'est quand ils sont morts qu'on met les hommes dans des boîtes; la vie ne respecte rien. C'est ce qui fait sa beauté, je crois.